

INFOLETTRE PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE



N°6 - Juin 2026

La prévention du décrochage scolaire dans la classe

La classe de seconde au lycée Germaine-Tillion du Bourget (93) : un « laboratoire » pour la persévérance scolaire

Nathalie Broux est enseignante au lycée Germaine Tillion du Bourget (93), auparavant enseignante en structure de retour à l'école, et co-autrice de l'ouvrage Les Microlycées. Accueillir les décrocheurs, changer l'école, avec Eric de Saint-Denis, chez ESF en 2013. Nathalie.broux@ac-creteil.fr



Le Lycée Germaine-Tillion du Bourget est un établissement général et technologique de secteur, inauguré en septembre 2014, qui accueille 700 élèves venus de collèges du Bourget, de Dugny et de Drancy, ainsi que 50 jeunes « raccrocheurs » au sein des classes de

premières et de terminales générales du microlycée 93, structure de retour à l'école qui préexistait à l'ouverture de l'établissement.

La coexistence du lycée de secteur et du microlycée 93 permet, sur un même lieu et dans une même équipe éducative, de construire une forme de « laboratoire » de la persévérance scolaire, où **les pratiques de prévention et de « réparation » s'échangent, se répondent, et se complètent de manière systémique au sein d'une même équipe.**

Nous nous attacherons plus spécifiquement, dans cet article, au fonctionnement de la classe de seconde du lycée de secteur, qui mobilise l'équipe éducative de manière particulièrement intense, et à laquelle nous consacrons la plus grande partie de nos moyens.

Les constats : la classe de seconde, une étape de transition délicate pour tous les élèves, et toutes les familles.

Pour construire notre projet, nous avons souhaité partir **d'un diagnostic le plus universel possible des besoins des élèves** qui entrent au lycée, quels qu'ils soient. Sans nier la réalité, et la spécificité, du territoire dans lequel nous exerçons, nous avons cherché à réfléchir à une organisation transférable à d'autres établissements, et d'autres environnements.

Ainsi, la classe de seconde nous est apparue comme devant concentrer toute notre attention, tant les métaphores du *seuil* et du *palier* lui sont appliquées. Ces images traduisent la complexité qu'elle représente pour les élèves, qui arrivent, en ensemble disparate, de différents collèges, pour découvrir de nouvelles libertés comme de nouvelles contraintes.

Ces jeunes qui ont entre 14 et 16 ans, d'où qu'ils viennent, quelles que soient leurs conditions et leurs ambitions, ont l'âge des transitions, et ont de nombreux points communs. Pour le dire à grands traits, ils font un usage immodéré des écrans, ont recours à l'intelligence artificielle pour faire leur travail personnel, s'informent par des voies très différentes des générations précédentes, sont en proie à l'anxiété, se projettent bien difficilement dans l'avenir, devraient être autonomes mais ne le sont que trop rarement, ne connaissent presque rien d'autre que des rumeurs ou des mythes sur le monde professionnel.

Nous devons tout d'abord accueillir leurs désordres et leurs résistances, **pour sécuriser leur parcours au lycée**, comme dans tous les autres établissements.

C'est ce à quoi nous avons eu à cœur de répondre.

Par ailleurs, nous ne pouvons évidemment pas ignorer les fragilités spécifiques au public de notre lycée, situé au nord de la Seine-Saint-Denis, auquel nous devons nous adapter au mieux.

Citons donc quelques chiffres pour en tracer le « profil » (source : Archipel, 2024) :

- **l'IPS** de l'établissement est de 87,5 (contre 102,9 pour l'académie) ;
- **le taux de boursiers** est de 45,7 % (contre 25,2) ;
- **la proportion d'élèves venus de quartiers politique de la ville** est de 41,5 % (contre 25,2).

Le taux de réussite au diplôme national du brevet (DNB) de nos élèves est de 92,4 (contre 96,8 dans l'académie).

Leur moyenne en français au brevet est de 10,1 et en mathématiques de 8,6 (contre 11 et 11,2, respectivement). Ces données donnent un aperçu du public que nous accueillons, et des défis spécifiques que nous devons relever au quotidien, notamment **en matière d'orientation, et donc d'accompagnement**. Nos élèves, plus encore qu'ailleurs, ont une relation fragile à l'école, et à leur réussite. Leur accès à l'information est souvent trop partiel, et leur connaissance du système scolaire très lacunaire. Alors qu'on leur demande déjà de choisir une voie, des spécialités, des options, pour anticiper sur les études supérieures, ils peinent à se projeter au-delà même d'un baccalauréat qui leur paraît lointain, et intimidant. Nous avons la responsabilité de les étayer, les guider, les aider à s'orienter au sens large du terme, en compensant parfois ce que leur environnement ne peut leur offrir en la matière. Ce sont tous ces enjeux auxquels tente de répondre notre projet commun.

La démarche : Une offre scolaire unifiée.

Au lycée Germaine-Tillion, nous essayons d'associer accompagnement personnalisé et inscription de chaque élève dans un collectif cohérent. Ainsi, toujours dans cet esprit d'universalité et de transférabilité, nos dispositifs s'adressent à tous les élèves de seconde. Nous pensons en effet que, **même si la différenciation pédagogique est indispensable, les élèves ont tous besoin d'être accompagnés dans leur entrée au lycée**, sur des compétences transversales plutôt que disciplinaires.

Pour que leur « accrochage » au lycée soit solide et pérenne, les élèves doivent se sentir inscrits dans une dynamique collective solide, qui n'exclut aucun d'entre eux, et qui favorise au fil du temps **un sentiment d'appartenance**. Ainsi, il n'existe pas, au lycée Germaine-Tillion, de coloration spécifique à telle ou telle classe de seconde, ni de choix possibles d'options ou de langues rares qui pourraient créer des hiérarchies internes, voire de discrètes ségrégations.

Cette offre unique favorise la mixité scolaire, la justice et l'entraide. Détaillons maintenant cette offre dans ce qu'elle a de particulier.

La séquence :

L'entrée en seconde : une « rencontre » avec le lycée qui demande du temps.

Le travail sur l'évaluation et l'orientation tout au long de l'année :

L'accompagnement des plus fragiles : une différenciation sans stigmatisation.



[Découvrez l'accompagnement global dans la fiche](#)

Le bilan : des résultats quantitatifs et qualitatifs encourageants...

Le projet du lycée s'est beaucoup inspiré du microlycée 93, dont les élèves nous enseignent qu'il faut toujours parier sur leur réussite, nourrir leurs espoirs, ne jamais (les) abandonner. En classe de seconde, les élèves traversent parfois des passages à vide, montrent de nombreuses défaillances, peinent à trouver leur place... ils nous font douter d'eux, et aussi de nous-mêmes.

Aujourd'hui, les résultats que nous avons obtenus nous permettent d'être plus sereins sur la pertinence de nos dispositifs, et sur les paris que nous avons parfois tant de réserves à oser.

[Dossier d'auto-évaluation](#)

[Dossier d'évaluation externe \(2025\)](#)

[Charte pour une évaluation constructive](#)

Puisque nous ne pouvons rendre compte de tous les indicateurs, retenons ceux qui attestent le plus clairement de cet accompagnement scolaire spécifique que nous tentons d'offrir en classe de seconde.

Les élèves qui arrivent en seconde dans notre établissement sont **88 % à obtenir le baccalauréat au sein du lycée Germaine-Tillion, alors que le taux attendu est de 75 %¹**. Si l'on ajoute à ce chiffre que l'intégralité des réorientations en filière professionnelle à la fin de la seconde se fait par choix des élèves et des familles, et que le taux de commissions d'appel est particulièrement faible chaque année, nous pensons que notre projet offre une réelle valeur ajoutée aux élèves que nous accueillons.

Pour compléter, précisons que **le taux de réussite au baccalauréat constaté est de 96%, contre 82% attendus, avec 49% de mention contre 33% attendus**.

[Questionnements, perspectives et ressources](#)

Corine Nicolas est proviseure du lycée Germaine Tillion et du micro lycée 93. Elle assure depuis longtemps, en Seine-Saint-Denis, des missions aussi bien comme pilote de Clab ou de Foquale car le décrochage a toujours été une importante préoccupation dans ses fonctions. corine.nicolas@ac-creteil.fr

Le lycée Germaine Tillion se distingue comme le montre l'article de Madame Broux par une prise en charge globale de l'élève par l'ensemble des acteurs. Tous les professeurs de seconde sont souvent appelés à intervenir dans l'un ou l'autre dispositif. Le chef d'établissement n'est alors plus seul avec l'équipe de vie scolaire en GPDS à lutter contre le décrochage scolaire. Cette cohésion, cette implication place l'élève sans être un vain mot au centre des actions. En étant accompagné et sécurisé, l'élève développe alors une relation de confiance. Le chef d'établissement est alors plus capitaine que chef d'orchestre, à la tête d'un équipage souquant en dépit des vents contraires ensemble vers la réussite du plus grand nombre. Nous continuons de renforcer les liens avec les parents les plus éloignés de la scolarité et de permettre à chacun de nos élèves de trouver pleinement sa place et de s'épanouir..

1 Données de la DEPP

Les actions de la mission de lutte contre le décrochage scolaire

Le dispositif SP2A (soutien pédagogique et accompagnement asynchrone), une réponse collaborative, innovante au refus scolaire anxieux

Manon Aussignac travaille au sein de la mission de lutte contre le décrochage scolaire des Deux-Sèvres, dans l'académie de Poitiers. Depuis deux ans, elle a accompagné vingt-cinq jeunes qui ne pouvaient plus franchir la porte de leur établissement. Pas par caprice, comme cela est souvent interprété mais en raison d'une impossibilité réelle, physique et émotionnelle. Ce qui a été construit avec eux — le dispositif soutien pédagogique et accompagnement asynchrone (SP2A) — a permis à près de 90 % d'entre eux de retrouver un chemin vers la scolarité ou la formation. manon.aussignac@ac-poitiers.fr

Anya Béteau est coordonnatrice départementale MLDS dans les Deux-Sèvres anya.beteau@ac-poitiers.fr

1. Ces élèves qu'on ne voit plus — mais qui sont toujours là

Au début, l'entourage croit souvent à une simple traversée difficile. L'élève est absent quelques jours, puis quelques semaines. Les parents appellent, inquiets, cherchant des explications. L'élève de son côté, ne peut pas toujours en donner. Il ou elle sait seulement que l'idée même d'entrer dans l'établissement lui noue l'estomac, lui coupe les jambes.

Ce que ces jeunes vivent porte un nom : **le refus scolaire anxieux (RSA)**. Loin de la simple « phobie scolaire », le RSA désigne **une incapacité à fréquenter l'école en raison d'une détresse émotionnelle intense**. Kearney et Silverman (1996) ont été parmi les premiers à en proposer une définition fonctionnelle, distinguant les comportements de refus selon leurs renforçateurs : évitement des stimuli anxiogènes, fuite d'évaluations sociales, recherche d'attention parentale ou de gratification hors contexte scolaire. Aujourd'hui, la définition du RSA émane de la classification française des troubles mentaux de l'enfant et de l'adolescent révisée en 2020 et qui stipule que le refus scolaire se définirait comme : « des manifestations d'angoisse majeure avec souvent phénomène de panique, liées à la fréquentation scolaire et interdisant sa poursuite sous les formes habituelles ».

Par ailleurs, les critères de Berg, instaurés en 1969, permettent de définir le RSA et cibler plus précisément les différentes angoisses du jeune. Ils sont recensés au nombre de cinq :

- **la fréquence du refus scolaire ;**
 - **la détresse émotionnelle du jeune ;**
 - **la recherche de confort et de sécurité, notamment à la maison ;**
 - **l'absence de comportement anti-sociaux ;**
- et la place des parents dans la prise en charge de l'ensemble des peurs de leur enfant.**

En France, ce phénomène, longtemps sous-estimé, concernerait entre **1 et 5 % des élèves** selon les estimations. Le RSA s'installe souvent insidieusement — absences répétées, somatisations, décrochage progressif — et peut mener, sans prise en charge adaptée, à une rupture scolaire durable, voire à des conséquences graves sur la santé mentale et l'insertion sociale du jeune.

Le RSA n'est donc pas de la paresse ni un choix, c'est une détresse réelle, souvent accompagnée de manifestations physiques — nausées, maux de tête, insomnies — qui disparaissent le week-end et reviennent le dimanche soir. Ces élèves souffrent, et leurs familles avec eux.

Le dispositif SP2A s'adresse aux jeunes de seconde, une classe-pivot avec de nouvelles exigences, de nouveaux visages. Pour des adolescents déjà fragiles, cette transition peut être le déclencheur d'une rupture.

Face à ces situations, les réponses habituelles trouvent vite leurs limites. Les aménagements pédagogiques classiques supposent que l'élève soit présent, au moins partiellement. Mais quand il ou elle ne peut plus du tout se déplacer, l'institution a besoin de nouvelles solutions. C'est exactement ce que propose le SP2A.

2. Ce qu'est le SP2A — et comment il fonctionne concrètement

Deux axes, une seule boussole : l'élève

Le SP2A — **soutien pédagogique et accompagnement asynchrone** — repose sur deux piliers indissociables.

Le premier est pédagogique : l'élève accède à du contenu scolaire et à des exercices via une plateforme numérique (assistance scolaire personnalisée), en distanciel, à son rythme. Pas de visioconférence stressante, pas de contrainte horaire rigide. Il ou elle travaille quand c'est possible, quand il ou elle se sent capable suivant un emploi du temps coconstruit avec moi et évolutif. Cela change tout : l'élève retrouve une part de contrôle sur sa scolarité, ce qui réduit son anxiété.

Le second pilier est celui de l'accompagnement personnalisé. Il ne s'agit pas seulement de rattraper un programme. Il s'agit d'aider le ou la jeune, son entourage éducatif et les professionnels à accepter ce qu'il ou elle traverse, à retrouver confiance en lui ou elle, à se réancrer dans une vie sociale — même modestement, progressivement. Cela passe par des échanges réguliers, des objectifs concrets et atteignables, un soutien à la gestion des émotions. Il n'existe pas de réponse miracle : chaque parcours est unique, adapté et ajusté en permanence avec l'élève.

Mon rôle : **tisser les liens entre tous les acteurs**

Dans ce dispositif, je suis la personne qui fait le lien. Dès le repérage d'un ou une élève, je prends **le temps de le ou la rencontrer, avec son entourage, familial et éducatif, pour comprendre sa situation dans sa globalité**.

Que s'est-il passé ? Depuis combien de temps ? Quels sont ses appuis, ses fragilités, ses envies ?

À partir de là, je m'appuie sur un groupe de travail que nous avons nommé accompagnement concerté pour une scolarité sereine (ACSS'aide) composé de la conseillère technique de service social (CTSS), de l'infirmière conseillère technique, du conseiller technique santé mentale, du médecin scolaire, du service d'accompagnement pédagogique à domicile à l'hôpital ou à l'école (SAPADHE) et d'un partenaire (agora-maison des adolescents) pour travailler à une proposition adaptée. Après acceptation de la candidature au SP2A, des premières pistes d'accompagnement sont ainsi dégagées en équipe.

Je **mobilise alors les personnes ressources** : psychologue de l'Éducation nationale, conseiller principal d'éducation, médecin scolaire, coordonnatrice du SAPADHE, prestataires extérieurs (médiation équine, médiation artistique et culturelle, gestion du stress), équipes soignantes du centre hospitalier, ou encore personnel de l'agora maison des adolescents. Chaque situation appelle une constellation différente d'acteurs.

Ce qui est essentiel, c'est que l'ensemble des acteurs communique afin que l'élève ne soit pas obligé de tout réexpliquer à chaque rendez-vous, que les interventions se complètent plutôt qu'elles ne se répètent ou se contredisent. Je suis garante de cette cohérence.

Co-construire plutôt qu'imposer

La chose la plus importante que j'ai apprise sur le terrain est celle-ci : aucun plan ne fonctionne si l'élève ne s'en empare pas. Dès le départ, je lui explique que nous allons travailler ensemble, que rien ne sera décidé sans son accord. Quels sont ses objectifs ? Que se sent-il ou elle capable de faire cette semaine ? Qu'est-ce qui lui fait peur ?

Ce dialogue permanent change la dynamique. L'élève n'est plus un problème à résoudre, mais devient acteur ou actrice de sa propre sortie de crise. Et quand les étapes proposées sont les siennes, quand c'est lui ou elle qui les franchit, sa manière de se percevoir se modifie profondément.

3. Ce que deux ans de terrain nous ont appris

Sur les vingt-cinq élèves accompagnés, **près de 90 % ont retrouvé une scolarité ou une formation à l'issue du dispositif**. Plusieurs sont retournés dans leur classe d'origine. D'autres ont opté pour une voie différente — un lycée professionnel, une formation en alternance — qui leur correspondait mieux. Ce qui comptait, c'était de pouvoir reprendre le chemin vers la formation.

Au-delà des chiffres, j'ai pu observer des effets qui semblent dépasser le seul champ scolaire : des élèves qui retrouvent prise sur leur propre parcours, des familles qui retrouvent un peu de souffle, une relation à l'institution qui se reconstitue prudemment.

Si ces accompagnements ont bien fonctionné, c'est probablement parce que les ressources nécessaires à la reprise sont encore mobilisables : un cadre familial présent, une appétence scolaire sous-jacente, un rapport à l'école altéré mais non rompu. Il reste à rouvrir ce qui s'est fermé — et parfois par une autre porte, un autre chemin — et c'est là que la posture professionnelle est déterminante. Et, avec elle, la présence d'une personne pivot : un interlocuteur unique qui absorbe la complexité de la situation libérant ainsi l'élève pour qu'il ou elle puisse se recentrer sur l'essentiel, ses propres objectifs.

4. Ce qui rend ce dispositif reproductible ailleurs

On me demande parfois si **le SP2A est transférable**. Ma réponse est oui à condition de comprendre ce qui en fait le cœur. Ce n'est pas la plateforme numérique. Ce n'est pas la liste des partenaires. **C'est la posture : partir de l'élève, travailler avec lui, coordonner autour de lui.**

Concrètement, voici ce dont un territoire a besoin pour déployer ce type de dispositif : une personne ressource dédiée, rattachée à la MLDS par exemple, formée à l'accompagnement individualisé et à la coordination de parcours ; une plateforme de soutien scolaire à distance, accessible et souple ; un réseau de partenaires locaux identifiés et mobilisables rapidement. Le financement par le fonds social européen a rendu ce dispositif possible — et ce levier existe dans tous les départements mais peut aussi se construire à plus petite échelle dans un établissement scolaire.

Le SP2A ne vient pas remplacer ce qui existe déjà. Il vient compléter, articuler, donner de la cohérence à des ressources qui, souvent, existent mais ne dialoguent pas. C'est peut-être là son apport le plus précieux : non pas créer du neuf, plutôt faire travailler ensemble et différemment ce qui était déjà là.

À l'heure où la santé mentale des adolescents est devenue un enjeu national reconnu, le SP2A représente une réponse concrète, humaine et efficiente qu'il serait difficile de maintenir au rang de l'exception, et dont la posture gagne déjà à essaimer dans les pratiques de chaque professionnel, de chaque établissement.

Témoignages d'élèves, de parents et de partenaires extérieurs & questionnements et perspectives

Les structures de retour à l'école

Le microlycée Armand Peugeot : un tremplin pour se reconstruire et réussir

Depuis 2013, M.Gérard exerce une double mission : la coordination du microlycée Armand Peugeot et l'enseignement des sciences (sciences physiques et chimiques fondamentales et appliquées, numérique et sciences informatiques, sciences numériques et technologie). Ce positionnement hybride est un atout : il lui offre une prise de recul essentielle grâce au contact avec d'autres publics scolaires. En évitant une relation frontale d'enseignant à élève au sein du microlycée, il garantit la spécificité de son rôle de coordinateur. Cette distinction favorise un climat de confiance, permettant aux élèves d'aborder plus librement leurs problématiques personnelles et scolaires.

jean-hugues.gerard@ac-besancon.fr

Mme Lecomte est proviseure du lycée A. Peugeot et du microlycée depuis quatre ans. Le choix d'un établissement à taille humaine (moins de 900 élèves) offre un contexte favorable dans lequel chaque élève peut être véritablement connu et accompagné par l'équipe enseignante, administrative et de direction.

Cette proximité permet d'accorder une attention particulière aux problématiques scolaires et sociales propres à chaque élève. Le microlycée, implanté dans des locaux dédiés mais également intégré au reste du lycée, offre aux élèves un espace qui leur est propre tout en favorisant la socialisation et l'inclusion au sein de la communauté scolaire. isabelle.lecomte@ac-besancon.fr

Boualem Ishak-Boushaki est IA-IPR Établissements et vie scolaire, référent académique continuité pédagogique, référent académique égalité filles-garçons et référent académique structures de retour à l'école. boualem.ishak-boushaki@ac-besancon.fr

Ayman El-Shafey est IA-IPR sciences de la vie et de la Terre, co-doyen du collège des IA-IPR et référent académique structures de retour à l'école. ayman.el-shafey@ac-besancon.fr

Implanté depuis 2013 à Valentigney, au cœur d'un bassin industriel marqué, le microlycée du lycée Armand Peugeot est une structure de retour à l'école (SRE) qui dépend de la mission de lutte contre le décrochage scolaire (MLDS). Ce dispositif s'inscrit pleinement dans la politique de persévérance scolaire en offrant une seconde chance à des jeunes en rupture.

Présentation de la structure : un « cocon » pour raccrocher

Le microlycée accueille chaque année une quinzaine d'élèves âgés de 17 à 25 ans. Ces jeunes ont interrompu leur scolarité pendant quelques semaines ou plusieurs années pour des raisons diverses : problèmes médicaux, contextes familiaux lourds, sentiment d'échec ou harcèlement... Sous statut scolaire, ils préparent en un ou deux ans un **baccalauréat général ou technologique**.

La structure se distingue par ses **petits effectifs**, permettant de sécuriser les élèves et d'identifier précisément les atouts et les difficultés de chacun. Comme le résume un candidat : « *Au microlycée, je ne suis plus une brique inerte dans un mur* ». Ce témoignage souligne le changement de paradigme : l'élève sort de l'inertie pour redevenir un acteur central. L'environnement physique (locaux dédiés, salles de convivialité et de cours) renforce ce sentiment d'appartenance indispensable à la reconstruction.

Focus : Les projets pédagogiques face au traumatisme de l'échec

Le décrochage n'est pas un simple désintérêt pour les savoirs, il est souvent le fruit de traumatismes (échecs répétés, harcèlement, pressions familiales). Les projets non académiques servent ici de leviers thérapeutiques pour restaurer l'estime de soi.

Le constat de départ : L'équipe a constaté que les élèves arrivent souvent avec une **perte de confiance totale** envers le système, les adultes et leurs propres capacités. Certains portent des stigmates de leur passé scolaire. Pour ces jeunes, le stress aussi devient un obstacle bloquant pour toute forme d'apprentissage. Ne pas reproduire les causes du décrochage avec une écoute, un lien permanent et parfois une resocialisation.

Le déroulement : **L'art et la gestion du stress au cœur des cours** pour remédier à ces blocages, le fonctionnement du microlycée intègre des dispositifs innovants :

• Le projet art :

Une enseignante intervient chaque semaine (1h à 2h) pour faire découvrir des techniques comme le fusain, le pastel ou la sculpture. Ce cours agit comme un « **SAS de décompression** » où les élèves, à travers leurs créations, donnent une voix à leurs émotions. Comme Léa, qui a dessiné une jeune femme nue marchant

vers un soleil couchant, en hommage à une amie disparue. Ici, l'art devient un moyen de **se réapproprier son histoire** et d'avancer, chaque œuvre traçant un chemin vers soi grâce aux apprentissages.

- **la gestion du stress en anglais** : Pour éviter que l'atelier de gestion du stress ne repose uniquement sur le volontariat, il est intégré directement aux séances d'anglais (30 minutes en fin de cours). Cela permet une participation collective et transforme le plaisir ressenti en outil de réussite lors des examens.
- **un accompagnement « sur mesure »** : chaque élève signe un contrat pédagogique avec un emploi du temps adapté à ses contraintes (santé, activité salariée) et bénéficie d'un entretien individuel régulier avec un référent. Cet échange permet avant tout de maintenir le lien : il est essentiel de montrer aux candidats que nous sommes présents pour eux. Au fil des mois, ils reprennent progressivement confiance en eux, dans le système scolaire et envers les enseignants.

Parfois, cette démarche nécessite du temps, au-delà d'une simple année au microlycée. La confiance accordée se concentre davantage sur les causes du décrochage, et nous essayons de lever ensemble les freins un à un.

Réussites et perspectives : de la chute à l'excellence, des parcours de microlycéens & le microlycée dans les médias



Les réussites : Le bilan chiffré est intéressant : le microlycée affiche souvent un taux de **100 % de réussite pour les candidats présents** dès les premières sessions. Depuis sa création, environ 167 élèves ont obtenu leur baccalauréat, et moins de 10 échecs (qui parfois ont permis de rebondir). Les perspectives de poursuite d'études sont vastes. Ces nouveaux bacheliers intègrent des bachelors universitaires de

technologie (BUT) **informatique, carrières juridiques, réseaux et télécommunication, mesures physiques, gestion administrative et commerciale des administrations, gestion des entreprises et des administrations...), des classes préparatoires économique et commerciale technologique (ECT)**, puis des masters en ressources humaines et finance. Un ancien élève a même intégré l'école militaire de **Saint-Cyr**, illustrant que ce parcours atypique est devenu une force. Comme le stipule l'officier : « Toi, tu es tombé, mais tu as su te relever ».

Les questionnements

Malgré ces succès, la fragilité du public reste un défi permanent. Les démissions, bien que minoritaires, surviennent souvent dès le mois de septembre car le moment n'est pas encore propice ou car des réorientations professionnelles apparaissent. L'équipe doit sans cesse ajuster son soutien pour maintenir la motivation face à des programmes denses (parfois deux ans de cursus condensés en un seul) et des situations personnelles qui peuvent affecter la réussite.

Le microlycée ne se contente pas de délivrer un **diplôme** ; il permet à ces jeunes de « tourner la page » et de **se projeter dans un avenir** qu'ils choisissent enfin.

Conclusion et évolution du dispositif

Depuis 2013, l'équipe enseignante, administrative et de direction du microlycée Armand Peugeot a acquis une réelle expérience et elle a démontré que **l'adaptabilité pédagogique et la bienveillance institutionnelle ne sont pas des options, mais des conditions sine qua non de la réussite académique**. La structure a prouvé son efficacité en transformant le "décrochage" en une force de résilience sociale.

L'enjeu futur résidera dans la capacité du microlycée à maintenir cette flexibilité face à des profils d'élèves de plus en plus complexes (santé mentale, précarité accrue). En permettant à ces jeunes de gagner en autonomie, le microlycée leur offre bien plus qu'un diplôme, il leur permet de sécuriser leur parcours pour devenir des professionnels accomplis et des citoyens engagés.

Lycée Armand PEUGEOT, 30 rue des Carrières, 25700 VALENTIGNEY
ce.0250058c@ac-besancon.fr

Prévention Décrochage Scolaire

Liste des élèves Annuaire Plan du site

Dossier de Natalie CHAUDI N° de dossier : - 4C - 26 ans 6 mois

SYNTHÈSE REPÉRAGE INTERÊTS ET COMPÉTENCES GPDS SUIVI

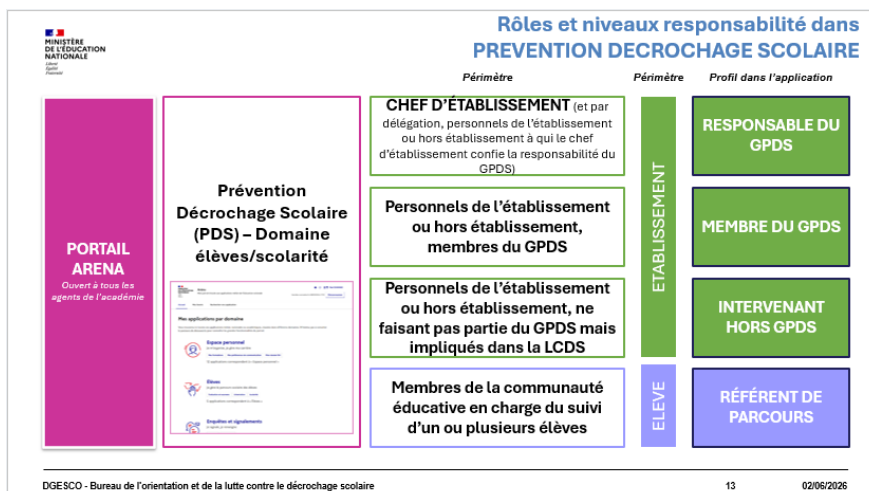
Préconisations du GPDS [MODIFIER LES PRÉCONISATIONS](#)

Dates	Entretiens à planifier
Date de création du dossier : 05/06/2026 Date de dernière mise à jour : Non renseigné	Entretiens : Coordonnateur MLDS
Objectifs pédagogiques	Actions envisagées
Objectifs : Donner du sens aux apprentissages	Actions : Parcours personnalisé (pour 1 élève) : Tutorat

Concrètement, les informations relatives à l'accompagnement d'un élève pourront être conservées et transmises lors des étapes clés de son parcours : changement d'établissement, passage du collège au lycée, rupture de parcours ou entrée dans un dispositif de remédiation. Les acteurs concernés — établissements scolaires, centres d'information et d'orientation (CIO), missions locales et plateformes de suivi et d'appui aux décrocheurs (PSAD) — disposeront ainsi d'une vision partagée des actions engagées, favorisant la continuité du suivi et la sécurisation des parcours.

Afin d'accompagner ce déploiement, un plan national de formation est actuellement mis en œuvre dans les régions académiques. Il réunit, entre autres, inspecteurs, chefs d'établissement, conseillers principaux d'éducation, enseignants référents décrochage scolaire (RDS), directeurs de CIO (DCIO), psychologues de l'Éducation nationale (Psy-EN) et personnels de la MLDS, personnels administratifs, autour des usages et des bénéfices de cette nouvelle application.

Rôles et niveaux de responsabilités dans l'application PREVENTION DECROCHAGE SCOLAIRE



Les premiers retours soulignent l'intérêt de cet outil pour structurer les démarches de prévention, améliorer le travail collectif et renforcer la continuité des accompagnements.

Au-delà d'une évolution numérique, l'arrivée de *Prévention décrochage scolaire* constitue une opportunité pour poursuivre et consolider la mobilisation de l'ensemble des acteurs au service de la prévention du décrochage scolaire et de la réussite des élèves.

Contact

Rédacteur en chef : Philippe Lebreton

Rédactrice-coordonnatrice : Émeline Porthé

Pour tout renseignement et proposition d'articles, merci de contacter emeline.porthé@education.gouv.fr

Vous recevez cette lettre car vous êtes abonné à l'infolettre persévérance scolaire. Souhaitez-vous continuer à recevoir l'infolettre persévérance scolaire ? [Abonnement/Désabonnement](#)

À tout moment, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et de suppression des données qui vous concernent (articles 15 et suivants du RGPD). Pour consulter nos mentions légales, [cliquez ici](#).